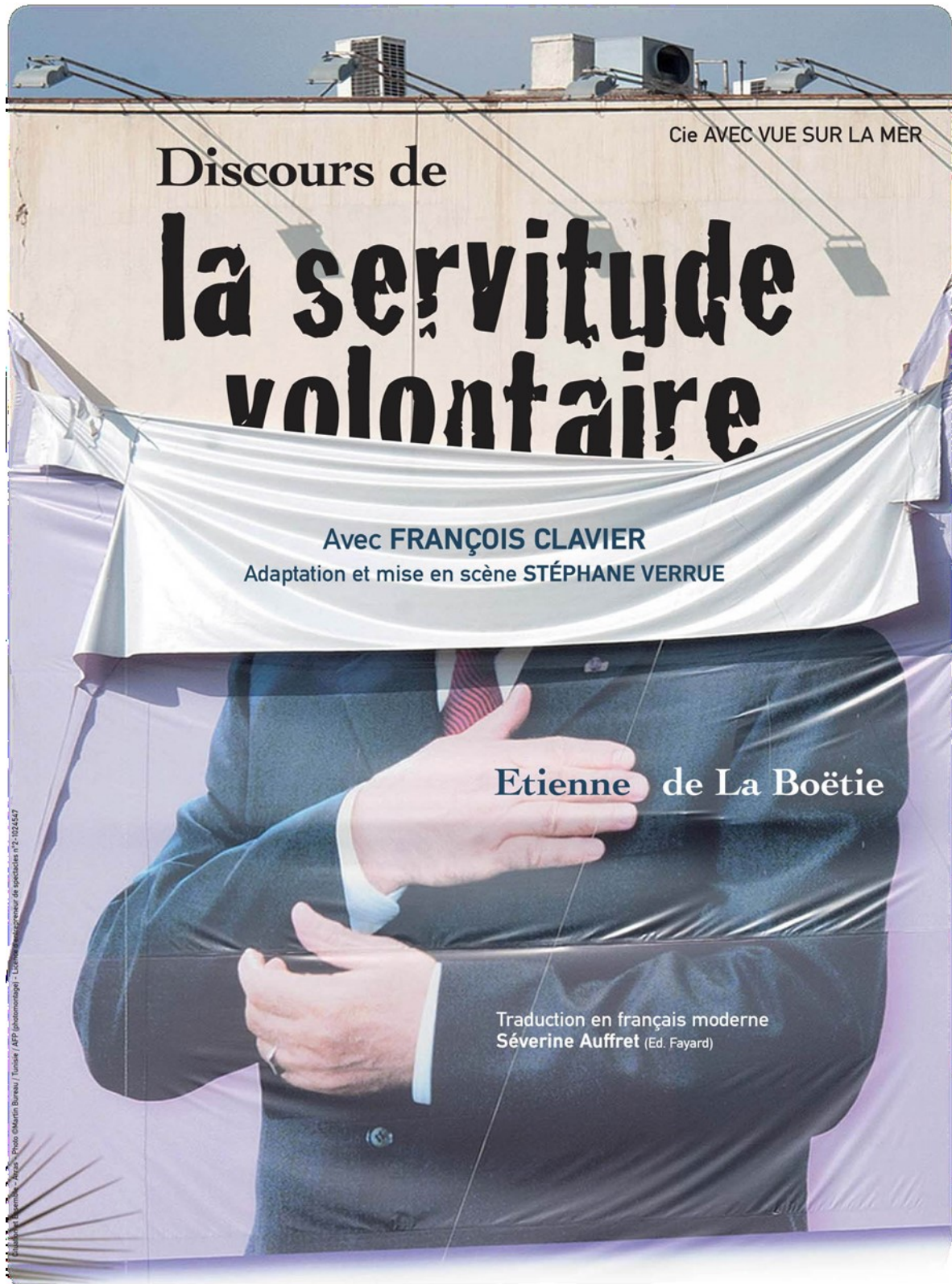




Discours de
**la servitude
volontaire**

Etienne de La Boétie

Adaptation et mise en scène **Stéphane Verrue**

Avec **François Clavier**

Traduction en français moderne

Séverine Auffret (éd Fayard, 1995)

Lumière **David Laurie**

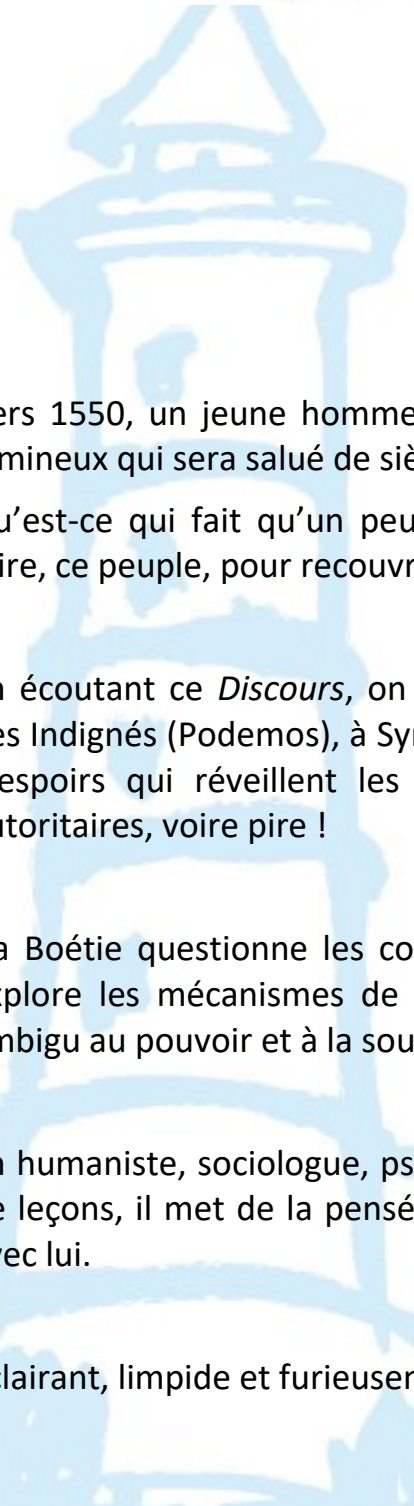
Confection costume **Alfio Scalisi**

Production/diffusion **Cie avec vue sur la mer**

La Cie reçoit le soutien du Conseil Régional des Hauts de France, du Conseil
Départemental du Pas-de-Calais et de la Ville d'Arras

Le spectacle fut créé le 1^{er} mai 2011 à Arras, dans le cadre du Salon du Livre
d'Expression Populaire et de Critique Sociale.

Il est, en outre, labellisé par la **LICRA**



**“Soyez résolus de ne servir plus,
et vous voilà libres.”**

Vers 1550, un jeune homme de 17 ans, Etienne de La Boétie, écrit un texte lumineux qui sera salué de siècle en siècle, de Montaigne à... Boris Cyrulnik.

Qu'est-ce qui fait qu'un peuple tout entier se laisse asservir ? Et que doit-il faire, ce peuple, pour recouvrer sa liberté ?

En écoutant ce *Discours*, on pense aux « printemps arabes », au mouvement des Indignés (Podemos), à Syriza et, plus récemment, aux Nuits Debout. Autant d'espoirs qui réveillent les consciences face aux agissements de pouvoirs autoritaires, voire pire !

La Boétie questionne les concepts de liberté, d'égalité et de... fraternité. Il explore les mécanismes de la tyrannie bien sûr mais surtout notre rapport ambigu au pouvoir et à la soumission.

En humaniste, sociologue, psychologue des masses avant l'heure, sans donner de leçons, il met de la pensée en mouvement et surtout nous invite à le faire avec lui.

Éclairant, limpide et furieusement d'actualité !

LA BOETIE AUJOURD'HUI

Comme vous le savez peut-être, le *Discours de la Servitude Volontaire* est à l'origine de la grande amitié qui lia Michel de Montaigne à Etienne de La Boétie, alors jeune juriste de 17 ans. Comme vous le savez sûrement, ce *Discours* a marqué de manière durable la pensée philosophique et politique, du XVI^e siècle à nos jours.



Quand j'ai décidé de travailler sur ce texte, je pensais beaucoup à l'élection présidentielle de 2012. Quand il m'était demandé de présenter ce *Discours*, très souvent, presque toujours, j'opposais deux organisations de société : l'une verticale, l'autre horizontale. Aujourd'hui, nous avons un autre président de la République (élu par beaucoup d'entre nous) et sommes, chaque jour davantage, face à un pouvoir ultra-autoritaire, devenu totalement sourd, usant de la force à outrance (violences policières) et d'outils anti-démocratiques à sa guise (le 49/3).

Heureusement, depuis quelque temps, des voix se font entendre, et le mouvement des Nuits debout par exemple libère la parole et propose des alternatives, peut-être utopiques mais tonifiantes et généreuses. Opposition à nouveau entre le vertical et l'horizontal...

Alors, plus encore peut-être qu'il y a 5 ans, le texte de La Boétie résonne à nos oreilles d'aujourd'hui.

Dans son *Discours*, La Boétie interroge avec acuité les **notions de liberté, d'égalité et même de fraternité** (tiens, tiens...). Et, s'il analyse très finement l'image du tyran et les mécanismes de la tyrannie, c'est ce **paradoxe de servitude volontaire** qui retient le plus l'attention du lecteur, de l'auditeur. Qu'est-ce qui fait qu'un peuple tout entier se laisse "asservir" ? **Et que doit-il faire, ce peuple, pour recouvrer sa liberté ?**

La Boétie ne donne pas de leçon. Simplement il questionne cet **oxymore scandaleux** (il est à noter que ce *Discours de la Servitude Volontaire* est aussi connu sous un autre titre : *Le Contr'un*, expression qui, à l'oreille, est pour moins troublante : *Le Contraint* ?). En philosophe, psychologue et sociologue

des masses avant l'heure, il met de la pensée en mouvement et, surtout, nous invite à le faire avec lui.

Plutôt que de paraphraser telle ou tel, je vous propose de lire ces quelques lignes de **Séverine Auffret**, qui a établi une traduction du texte en français moderne et dont je me suis inspiré pour notre travail :

Le « Discours de la servitude volontaire » déborde de son cadre de lecture politique traditionnelle. La fascination répétée qu'il exerce vient de ce qu'il jette aussi les bases d'une étude des rapports de domination-servitude dans les relations intimes, interpersonnelles. Le tyran n'est pas seulement une catégorie politique, mais aussi mentale, voire « métaphysique ». Ce rapport domination-servitude ne se noue pas seulement dans la société constituée, mais encore au plus intime de la conscience. L'appel aux « saveurs de la liberté » engage sans doute le peuple et le citoyen, mais aussi et peut-être d'abord l'individu, toujours en quête d'un tyran qui le tyrannise, quand ce n'est pas la figure inverse : celle d'un « soumis » à tyranniser. Ce que dit La Boétie de la peur, de la bassesse, de la complaisance, de la flagornerie, de l'humiliation de soi-même, de l'indignité, de l'aliénation des intermédiaires (courtisans, lieutenants et porte-voix divers), par sa vérité criante – et combien actuelle ! – donne, sainement, froid dans le dos. La tyrannie est toujours prête à se renouer dans un rapport d'emprise partiellement consenti. Nous ne tirons pas du « Discours de la servitude volontaire » une simple leçon politique, mais encore une leçon éthique, morale, comme l'appel à rejeter de nous-mêmes la figure menaçante, et cruelle, et adorée, du tyran.

La Boétie se garde bien d'offrir aux problèmes qu'il pose une quelconque « solution miracle », restant sur une position critique qui lui évite tout enlèvement dans la pâte des réalités constituées. Cette lucidité critique n'implique aucun pessimisme, mais une constante invite à la vigilance, tant collective que personnelle.

(Séverine Auffret, in *La Boétie, Discours de la servitude volontaire*, Editions Mille et une nuits, Paris, 1995).

Ceux d'entre vous qui connaissent le texte ne pourront qu'acquiescer. Ceux qui ne le connaissent pas encore vont découvrir l'extrême justesse de ces lignes.

De plus, si La Boétie écrit bien un « discours » au sens philosophique du terme (*traité développant méthodiquement un sujet*), on a la sensation permanente d'entendre un « discours » au sens *expression verbale, oratoire, parole proférée devant une assemblée*. En humaniste convaincu, La Boétie s'est inspiré des grands classiques grecs et romains (Cicéron n'est jamais très loin) et sa pensée se laisse suivre avec plaisir tant sa langue est toujours vivante, imagée, directe et parfois même... drôle !

Stéphane Verrue,

Mai 2016





François Clavier

Formé au Cours Florent et au CNSAD (classe d'Antoine Vitez), François Clavier a travaillé notamment avec **Antoine Vitez** (*Les Burgraves*, *Le Révizor*), **Philippe Adrien** (*La Poule d'Eau*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *Ubu Roi*), **Jean-Pierre Vincent** (*Le*

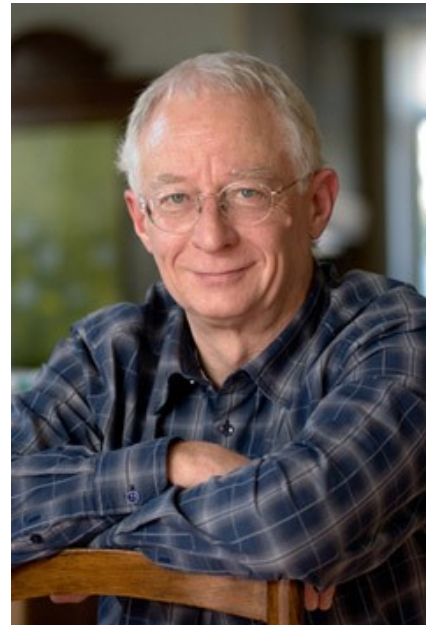
Chant du Départ, *Les Caprices de Marianne*, *Fantasio*, *Lorenzaccio*), **Klaus Michaël Grüber** (*La Mort de Danton*), **Stuart Seide** (*Roméo et Juliette*), **Alain Bézu** (*Quand nous nous réveillerons d'entre les morts*, *L'Illusion Comique*), **Bernard Sobel** (*Dons*, *Mécènes et Adorateurs*), ou encore **Charles Tordjman** (*L'Amante Anglaise*, *Adam et Eve*, *Quoi de neuf sur la guerre ?*, *Oncle Vania*).

Ces dernières années, on a pu le voir dans *Les Vagues* (d'après Virginia Woolf) mis en scène par **Marie-Christine Soma** (Studio-Théâtre de Vitry), *Projet Thérémène* mis en scène par **Jean Boillot** (Maison de la Poésie), *Une voix sous la cendre* (de Z. Gradowski) mis en scène par **Alain Timar** (Théâtre des Halles, Avignon), *Le Faiseur de théâtre* (de Thomas Bernhard) mis en scène par **Julia Vidity**, *Le triomphe de l'amour* (de Marivaux) mis en scène par **Galin Stoev**, *Farben* (de Mathieu Bertholet), mis en scène par **Véronique Bellegarde**, ou encore *Kids* (de Fabrice Melquiot) mis en scène par **Maroussa Leclercq**.

Très investi dans l'enseignement et la transmission (titulaire du Diplôme d'Etat d'Enseignement du Théâtre et du Certificat d'Aptitude), François Clavier est responsable de la classe d'Art Dramatique du Conservatoire du XIII^e arrondissement. Par ailleurs, il intervient régulièrement au Centre National des Arts du Cirque ainsi qu'à l'UFR études théâtrales de la Sorbonne nouvelle.

Stéphane Verrue

Après des études à l'INSAS (Belgique), Stéphane Verrue fonde, au milieu des années 70, **Le Théâtre Hypocrite** à Bruxelles (avec notamment Philippe Geluck). Avec cette compagnie, il crée ses premiers spectacles. Il devient ensuite assistant d'**Otomar Krejca** (*Roméo et Juliette*, *Lorenzaccio*, *Les Trois Sœurs*).



Au début des années 80, il revient en France et fonde **avec vue sur la mer**, sa propre compagnie. Pendant 10 ans, il est artiste associé au Théâtre d'Arras (direction de Max Gaillard). En 2002, Stéphane Verrue est lauréat du *Coup de Cœur* de l'**ADAMI**. Depuis 2003 **avec vue sur la mer** est implantée à Arras.

Stéphane Verrue a mis en scène notamment **Samuel Beckett** (plus de dix dramaticules), **Kurt Tucholsky** (*Chronique des Années de Merde*), **Stig Dagerman** (*Où est passé mon Chandail Islandais ?*) **Pierre Corneille** (*Suréna*), **William Shakespeare** (*Roméo et Juliette*), **Johann Nestroy** (*Le Talisman*) ou encore **Per Olov Enquist** (*Pour Phèdre*).

Stéphane Verrue est également l'auteur de *All ze world* (fantaisie qu'il a mise en scène pour les comédiens de la **Compagnie de l'Oiseau-Mouche**, 1996), *Giordano Bruno* (2000), *Tempus tic tac* (solo sur le temps, 2002), *A la Fortune du Pauvre* (cabaret sur l'argent, commande de la **Comédie de Béthune**, 2008) et *Rock never sleeps* (théâtre/musique, co-production **Scène nationale de Sénart/Scène nationale de Châteauroux**, 2009) et *Philosophes à l'encan*, d'après Lucien (2014), vente aux enchères de philosophes présocratiques qui se joue avec un comédien professionnel et un groupe de collégien-ne-s.

UN BREF HISTORIQUE D'UNE AVENTURE EXEMPLAIRE

Au printemps 2010, j'ai découvert le *Discours de la Servitude Volontaire* un peu par hasard grâce à une interview radiophonique de Boris Cyrulnik. J'ai tout de suite eu envie de faire (ré)entendre ce texte qui m'avait littéralement sauté à la figure. À l'automne de cette même année, François Clavier m'a fait l'honneur de m'accompagner dans ma démarche. Nous avons commencé à répéter avec enthousiasme mais sans même savoir où nous allions jouer. Fort heureusement pour nous, Alain Timar retint notre proposition dans sa programmation au Théâtre des Halles à l'été 2011. Fort heureusement aussi, nous fûmes accueillis par le Salon du Livre d'Expression Populaire et de Critique Sociale (Arras) et par le Festival du Mot (La Charité-sur-Loire).

Nous étions intimement persuadés, François et moi, de la pertinence de faire (ré)entendre ce grand texte, mais l'accueil de notre travail dépassa nos espérances.

Depuis l'été 2011, nous avons visité plus de 40 villes et François a proféré ce *Discours* plus de 130 fois devant plus de 15 000 spectateurs : Centres dramatiques, Scènes nationales, Théâtres missionnés, mais aussi le réseau des ATP, des Universités, des Lycées, et nombre de Centres culturels et petits lieux attachés à l'Education Populaire. Très souvent ces représentations furent suivies de débats passionnants, notamment avec les publics jeunes. Nous avons pu constater aussi avec plaisir combien les publics sont avides de grands textes ! D'autres lieux, d'autres dates sont déjà prévues pour cette saison : Tlemcen, Oran, Constantine, Alger (Instituts Français en Algérie), Grande-Synthe, Gradignan, Bougue, Douchy-les-Mines, Parthenay, Monaco,... Grâce à un concours de circonstances assez rare, l'opportunité d'une nouvelle série avignonnaise nous a été donnée par l'équipe de l'Espace Roseau (dans son nouveau lieu sis au 45 de la rue des Teinturiers).

Autant dire que ni François ni moi ne voulons arrêter cette belle aventure autour de ce texte fondateur sur notre rapport au(x) pouvoir(s).

Stéphane Verrue,
Août 2016.

LE PARCOURS DU SPECTACLE

Arras / Aubervilliers / Avignon / Bourg-en-Bresse / Carvin / Chartres /
Châteauroux / Chelles / Cherbourg / Compiègne / Dunkerque / Ecoen / Epinal
/ Fécamp / Fontenay-sous-Bois / Fourmies / Guingamp / Guyancourt / Hem /
Hendaye / La Charité-sur-Loire / Lambersart / Lille / Marquise / Mérignac /
Mirecourt / Montpellier / Nanterre / Narbonne / Orléans / Poitiers / Ribeauvillé
/ Roubaix / Roville-aux-Chênes / Saint-Fons / Saint-Jean-du-Pin / Saint-Maur-
des-Fossés / Saint-Omer / Sarlat / Sousse (Tunisie) / Tarbes / Troyes.



Plus de 40 villes / Plus de 130 représentations / Plus de 15 000 spectateurs.

Extraits de presse



François Clavier, un de nos plus grands acteurs, joue seul, dans une mise en scène de Stéphane Verrue, Le Discours de la servitude volontaire, texte que La Boétie a écrit à 17 ans et qui est sidérant de clarté politique. Et ce moment est très troublant, très enrichissant.

Le Masque et la Plume, Gilles Costaz

L'Humanité

François Clavier campe un La Boétie impressionnant.
L'acteur (...) fait vivre, mot par mot la stupéfiante modernité de ce texte.

Charles Silvestre

la Croix

(...) François Clavier, mis en scène par Stéphane Verrue, s'en fait l'interprète aussi fin que rigoureux, aussi juste que pétillant. Il ne fait pas seulement entendre une « grand » texte. Il donne à voir, à vivre, à toucher presque, une pensée en mouvement.

Didier Mereuze

L'EXPRESS

François Clavier, les spectateurs d'Avignon lui sont fidèles. Parce que sa sincérité de comédien rejoint son engagement d'homme. Allez le voir, vous y gagnerez un supplément d'âme.

Laurence Liban

Le Journal du Dimanche

Un discours on ne peut plus moderne.

Jean-Luc Bertet

LIBERTE
Hebdo

François Clavier, du regard et de la voix, capte l'attention, entretient avec subtilité et une pointe d'humour le suspense dans une affaire d'importance qui nous concerne tous.

À ne pas manquer.

Paul K'ros

La Terrasse
Le portail de référence de la vie culturelle

Pourquoi, loin de tout éveil à la conscience politique, les peuples s'en laissent-ils conter pour s'abandonner à la passivité, cette forme perverse d'endormissement ?

La pertinence de ces questions politiques et citoyennes fait écho à notre stricte contemporanéité, depuis nos modestes échéances électorales jusqu'au plus ample Printemps arabe.

(...) François Clavier porte sur ses épaules ce questionnement précieux du monde.

C'est un plaisir que de se laisser bercer par la parole claire et timbrée de l'acteur, une voix qui travaille à ce que l'homme se libère sciemment.

Véronique Hotte

La Provence

Adeptes du philosophe-poète La Boétie ou fans du comédien François Clavier, ce moment suspendu est pour vous (...).

Stéphane Verrue a eu l'heureuse idée de porter à la scène ce texte fondateur de la démocratie, cette ode à la liberté (...).

C'est le grand François Clavier qui porte ce texte, comme s'il l'inventait sur le champ et nous invitait en toute simplicité et sincérité à partager sa réflexion.

Danièle Carraz

la Marseillaise

Ce discours philosophique d'Etienne de La Boétie sur les mécanismes de la tyrannie est sans doute le plus actuel qu'il nous est donné d'entendre.

Seul en scène, le comédien François Clavier met cette pensée en mouvement d'une manière si fluide et si éclairante que le spectateur ne peut se réfugier dans l'écoute passive, contraint de réfléchir, il questionne son rapport au pouvoir (...).

Une mise en scène entièrement asservie au texte, au sens, à la pensée.

Sandrine B. Lanz

REVUE-SPECTACLES.COM

La démonstration est limpide, détaillée, lumineuse, ne laissant rien qui ne soit exploré avec la plus grande rigueur (...).

L'interprétation du comédien est à la hauteur du discours.

Il vit le texte avec la colère et la pénétration de celui qui découvre l'impensable (...).

Ce spectacle est un bijou d'intelligence et de pédagogie.

François Clavier utilise avec bonheur la scène du théâtre comme un porte-voix.

Claude Kraiff

Le bruit du Off

Le comédien François Clavier plonge dans la prose concise d'un auteur qui décrit la plus grande des actualités politiques : la soumission au tyran (...).

Le spectateur n'est pas abandonné sur le chemin (...).

Le comédien nous offre avec justesse ce grand texte de La Boétie.

Yaël Granier



Pendant 1h10 de haute volée, le spectateur n'a de cesse de se poser des questions sur sa condition (...). C'est à son caractère intemporel que l'on reconnaît le grand texte.

Jean-Victor Roux

Quelle forme ?

Le Discours est une proposition « tout terrain ».

Il fut joué devant 50 spectateurs comme devant... 500.

Il fut joué dans des lieux conventionnels, mais aussi dans des salles polyvalentes parfois même sans gradinage (pour des petites jauges).

Il fut joué sous les projecteurs de théâtre et parfois sous des... néons !

Autant dire que l'on peut difficilement faire plus souple et plus léger...

Le plus important, cela dit, est le rapport au public.

La meilleure disposition est : le comédien face à un gradin, le comédien au niveau du public ou face à lui. Encore une fois : l'horizontalité contre la verticalité. Au plus le comédien « domine » les spectateurs, au pire la parole boétienne se délivre et se partage.

La fiche technique est très sommaire. Le spectacle se joue plateau nu (éventuellement avec un pendrillonnage à l'italienne). Il est demandé au lieu de fournir une chaise ou un tabouret. Il existe un plan de feu pour les salles équipées (très facile à pré-implanter) et la conduite-lumière est hyper-simple. Il n'y a pas de bande son et le comédien n'est pas sonorisé.

Le *Discours* dure à peu près 65 minutes. Très souvent, un échange avec le public s'organise à l'issue de la représentation. Il nous semble même très pertinent, comme un prolongement nécessaire à la parole proférée pendant une heure. Nous avons connu de magnifiques débats, notamment avec un public jeune. Le metteur en scène (s'il accompagne le spectacle) et le comédien (après quelques minutes nécessaires de décompression) sont tout à fait preneurs de ces échanges. Cela dit, des philosophes ou des spécialistes en sciences politiques par exemple pourraient être invités à animer ces échanges.

Conditions financières

Le comédien peut très bien voyager seul, amenant avec lui costume et accessoires. L'organisateur est tenu de fournir une chaise ou un tabouret stable sur lequel le comédien pourra monter sans souci. Le metteur en scène peut très bien l'accompagner si l'organisateur le souhaite mais ce n'est pas un impératif.

Cession pour 1 représentation : 2 000 € HT. Tarif dégressif à négocier à partir de 2 représentations. L'organisateur s'engage à prendre en charge les frais de transports, de nuitées et de repas (1 ou 2 personnes, selon), ainsi que les Droits d'auteur (compter 13,5 % du prix de cession).

NB : le texte de La Boétie est dans le "domaine public", cela dit nous en proposons une adaptation à partir d'une traduction en français moderne, d'où l'obligation de payer des Droits.

Contacts

Cie AVEC VUE SUR LA MER

Stéphane VERRUE

(metteur en scène)

06 03 32 09 03

Nathalie DESRUMAUX

(diffusion/communication)

03 660 78 600 / 06 20 52 34 78

Thomas FONTAINE

(administration/production)

03 21 71 92 51 / 06 88 58 11 90

contact@cieavecviewsurlamer.org

www.cieavecviewsurlamer.org

Facebook : Cie Avec Vue sur la Mer

3 avenue Jean Jaurès - 62000 Arras

SIRET : 388 870 404 00034

APE : 9001Z

Licence 2-1024597

